

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Des assassins au-dessus de tout soupçon

Benoît Dutrizac, *La conciergerie des monstres*, Montréal, Libre Expression, 1995, 344 p., 22,95 \$.

Suzanne Julien, *Mortellement vôtre*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1995, 260 p., 16,95 \$.

Isabelle Poissant, *La fabrication d'un meurtrier*, Montréal, l'Hexagone, 238 p., 24,95 \$.

Frédéric Martin

Number 80, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, F. (1995). Review of [Des assassins au-dessus de tout soupçon / Benoît Dutrizac, *La conciergerie des monstres*, Montréal, Libre Expression, 1995, 344 p., 22,95 \$. / Suzanne Julien, *Mortellement vôtre*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1995, 260 p., 16,95 \$. / Isabelle Poissant, *La fabrication d'un meurtrier*, Montréal, l'Hexagone, 238 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (80), 23–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Benoît Dutrizac, *La conciergerie des monstres*, Montréal, Libre Expression, 1995, 344 p., 22,95 \$.

Suzanne Julien, *Mortellement vôtre*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1995, 260 p., 16,95 \$.

Isabelle Poissant, *La fabrication d'un meurtrier*, Montréal, l'Hexagone, 238 p., 24,95 \$.

Des assassins au-dessus de tout soupçon

Sous des dehors respectables, les élites et les privilégiés dissimulent d'inavouables perversions. C'est l'un des grands leitmotifs du roman policier...

POLAR
Frédéric Martin

UN MEURTRE EST UN MEURTRE, soit. Mais dans la vraie vie comme dans la fiction, il prend indéniablement, lorsqu'il est commis par un politicien, un juge ou n'importe quelle autre personne socialement reconnue, une saveur particulière. Car pour le commun des mortels, la dépravation ou la corruption des élites qu'on trouve dans les romans constitue un juste et jouissif retour des choses, une manière de se venger de leurs privilèges. Les auteurs de polars ont depuis longtemps compris le message et ont à ce jour inventé une imposante ménagerie de personnages aussi haut placés que vicieux.

L'une des grosses légumes que prend pour cible Benoît Dutrizac s'appelle Zachary Martin, ci-devant directeur du Département d'études littéraires de l'Université de Montréal, écrivain (mais un écrivain plutôt nul, qui donne à ses livres des titres comme *Que l'être de mon cœur appartient aux avoirs de ton amour*) et propriétaire d'un immeuble, évidemment situé à Outremont, qu'il a baptisé « la conciergerie des monstres » à cause de ses locataires. Or Zachary Martin, qui ne dédaignait pas recourir à des méthodes que la morale réprouve pour parvenir à ses fins, est assassiné. Jacques Daniels, ex-policier devenu détective privé, mène l'enquête.

David contre Goliath

Le polar étant prétexte à étude de mœurs, l'intérêt du genre ne tient pas tant aux meurtres et aux enquêtes qu'aux milieux choisis comme scènes de drames et à la personnalité des héros — ou des héroïnes — appelés à résoudre l'énigme. Jacques Daniels, lui, fait un détective plutôt stéréotypé, qui appartient à une longue lignée de « privés » paumés et mélancoliques. Son traumatisme « fondateur », l'événement qui le fait basculer — car il y a toujours, dans la vie du privé, une tragédie, une blessure secrète —, c'est le meurtre de Thomas Collins, son coéquipier et meilleur ami, à cause de quoi il a démissionné du SPCUM (Service de police de la Communauté urbaine de Montréal). Et un malheur n'arrivant jamais seul, l'ex-sergent Daniels est sommé de quitter le domicile conjugal. Le voilà donc dans un bureau

miteux, occupé à panser ses plaies et à chercher un premier client. Ce sera Carole O'Keefe, la très belle veuve de Martin, qui joue aussi le rôle convenu de la femme fatale.

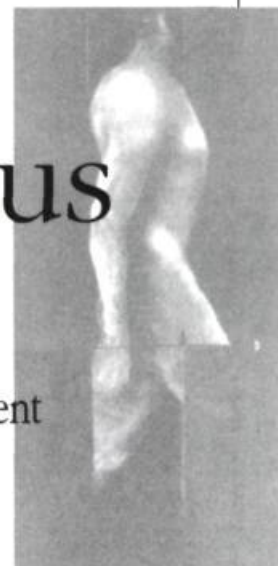
Aux pas du détective s'accrochent quelques cadavres, dont celui de Chivas, un juge véreux, et plusieurs canailles. À commencer par deux anciens collègues de Daniels — de vrais ripoux —, les inénarrables Martini et Rossi (au fait tous les personnages, allez savoir pourquoi, ont un nom qui se rapporte à l'alcool : l'éditeur Saint-Émilien, Cécile Smirnoff, Estelle Artois, Bass, Beck, Beaune...; on a même droit à un Guy Ness et à un Michel Aube). L'affaire Martin est en somme une bien sale affaire, et Collins a été assassiné parce qu'il avait commencé à en démêler l'écheveau.

Un peu de sexe, beaucoup de corruption, des bavures policières, des situations stéréotypées, des personnages dessinés à gros traits, quelques phrases définitives sur le milieu littéraire (on s'y attendait, à celles-là) : *La conciergerie des monstres*, sans être forcément pire que quantité d'autres, apparaît comme un polar qui utilise tous les trucs et les recettes du genre, au point qu'il est permis de se demander si l'intention avouée de Dutrizac n'était pas le pastiche. Et, si l'intrigue est assez bien menée, un énorme indice, qui semble avoir échappé à Daniels, permet au lecteur le moins perspicace de découvrir le pot aux roses cent pages avant la fin. Ça n'empêche pas l'éditeur d'annoncer d'autres « histoires d'enquête » (!) avec le détective Jacques Daniels.

Sexe et politique

Ce sont les milieux privilégiés de la médecine et de la politique du début du siècle que Suzanne Julien, après avoir signé une vingtaine de livres jeunesse, a choisis comme décors pour *Mortellement vôtre* (un titre, on en conviendra, d'une ahurissante banalité), son premier roman « pour adultes ».

L'auteure greffe son intrigue à un fait historique réel, soit l'effondrement, en 1907, du pont de Québec. La catastrophe, qui provoque la



nouveautés automne 1995

MOI NATIF NATAL suivi de LE TEMPS DU VIDE

Gary KLANG / Poèmes

En faisant naître le temps passé et ses grands moments de rêve, le poète « chante tout à la fois / Pour dire et pour cacher » les vérités de « on ile d'origine et, pèlerin en quête de l'harmonie, le vide du temps présent où « les rêveurs se sont tus ».

112 pages 14,95 \$

PAROLES INTIMES

Frantz MARS / Poèmes

Poésie intimiste et sensuelle, qui traduit et exalte les sentiments les plus humbles des lecteurs assoiffés de paroles de vie et d'une résonance d'âme.

98 pages 14,95 \$

AVANT DE RECOMMENCER A VIVRE

Jean-Pierre BERUBE / Poèmes

Les souliers du poète-compositeur-interprète sentent le labour, la brume, la nostalgie, le temps qui passe, les femmes, l'amour, la vie tout court.

256 pages 22,95 \$

L'INSTANT FRAGILE

Dix-huit écrivains connus du Québec.

Dix-huit instants fragiles où l'émotion fond dans l'ailleurs de l'immédiat et dans celui gratifiant de la littérature.

126 pages 16,95 \$

LE SILENCE DE LA PENSEE

L'immanence une et multiple

Pierre BERTRAND / Essai

En quoi la philosophie et la création, la méditation et le rêve, la solitude et la fraternité, la joie et la souffrance peuvent-ils nous permettre d'approcher le mystère immanent de la vie?

160 pages 17,95 \$

à lire également

SUBLIMES ELEVATIONS

Bernard ANTOUN / Poèmes

Écrits dans la pure logique de la foi, ces poèmes sont des regards denses, profonds, baignés de lumière, d'amour et de mystère et lancés « du côté de l'infini ».

104 pages 14,95 \$

TERRITOIRES

Saint-John KAUSS / Poèmes

Le poète continue sa recherche linguistique et visuelle qui est d'une richesse surprenante.

130 pages 14,95 \$

LA DETTE COLONIALE

Maguy KABAMBA / Roman

Collection MEMORIA

Il existe toute une philosophie qui anime la vie des Zaïrois acculés à vivre dans la diaspora, en France, en Belgique et au Canada.

152 pages 17,95 \$

L'ETRANGE MAISON D'ELSEVA

Andrée LAURIER / Novella

C'est l'histoire d'une machination insoupçonnée, qui pourrait bien cacher une véritable fontaine de jouvence.

152 pages 14,95 \$

NOUS IRONS TOUJOURS BIEN!

Susan ROMVARY / Récits

Traduction: Jacques G. Ruelland

Plus de 35 ans après son arrivée au Canada, toujours fière de son héritage hongrois, Susan Romvary raconte — sourire aux lèvres et cœur léger — les petits et les grands événements d'une immigration heureuse, la sienne et celle de sa famille.

136 pages 15,95 \$

LA CARGAISON DU DIABLE

Gervais POMERLEAU / Roman

L'auteur fait revivre une période difficile de la vie des premiers habitants de l'archipel madelinot.

163 pages 19,95 \$

FICTION ET REALITE IDENTITAIRE

Andrei STOICIU / Essai

Préface de Jacques Lévesque

Fascination pour le passé, crispation identitaire, fiction de l'Unité et du territoire sacré, spiritualité compensatrice... mais c'est la réalité de ce fin de millénaire qui donne ce vertige de la fiction dans lequel s'engouffrent autant les peuples que les nations et les individus.

234 pages 19,95 \$

QU'A BU, BOIRA...

Sylvain RIVIERE / Théâtre

Des portraits savoureux d'une époque révolue où le crachoir et la soutane composaient le pouvoir en place.

64 pages 9,95 \$

5780, avenue Decelles,
Montréal, Québec, Canada H3C 2C7
Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

mort d'une certaine d'ouvriers, accapare l'attention de toute la ville, d'autant que chaque jour on repêche du fleuve de nouveaux cadavres. On soupçonne que de graves fautes professionnelles ont été commises et une commission d'enquête est mise sur pied. Parmi les actionnaires de la Quebec Bridge Co. convoqués au tribunal, le docteur Vaillancourt et le député fédéral Valmore Bélair.

Ce « député à la cupidité trop évidente et aux manières vulgaires » utilise régulièrement, par l'entremise de son fils Louis — un jeune avocat cynique et froid fiancé à Élise, la fille du docteur —, les services des prostituées de la basse-ville ; l'homme, impuissant et sadique, les bat, mais se rend-il pour autant jusqu'au meurtre ? Le cadavre d'une rousse inconnue est en tout cas découvert à proximité de la gare du Palais. Seul le jeune Victor Dubuc, qui travaille à la morgue pour payer ses études de médecine, remarque qu'elle a été étranglée. Un peu malgré lui, l'étudiant jouera au détective.

L'histoire est assez jolie, qui nous plonge dans le monde des bordels et des facultés de médecine du début du siècle. Quoique « plonger » soit un bien grand mot, car ces choses sont abordées de façon plutôt anecdotique et le traitement que leur réserve l'auteure reste superficiel. Cette propension à édulcorer — et à prendre souventes fois un ton cucul la praline particulièrement agaçant — vient peut-être de l'habitude d'écrire pour les jeunes. L'autre défaut majeur du livre concerne son dénouement : la confrontation du héros avec l'assassin, qui nous donne droit à une confession un peu risible, manque singulièrement de force et de cohérence. Tout comme Dutrizac, Suzanne Julien ne sait pas comment finir.

Le psy et son fou

Il faut prendre le titre du premier roman d'Isabelle Poissant — *La fabrication d'un meurtrier* — au pied de la lettre. Car dans ce faux polar où la mémoire est le thème principal, c'est bien à cela que s'emploie Maurice, un psychanalyste qui sombre peu à peu dans la folie et l'obsession après la mort de sa femme.

Esther, donc, est morte. Accident ou suicide, on ne saura pas trop. À moins qu'elle n'ait été tuée par Maurice lui-même. Compte tenu de ce qu'on apprendra à la fin, cette hypothèse, jamais avancée par l'auteure, s'avère cependant tout à fait plausible.

Esther était juive (Maurice l'est aussi, d'ailleurs). D'où, sans doute, un acharnement à vouloir se souvenir de tout. Son existence est ainsi attestée par une multitude de photographies, toutes datées et dûment identifiées. Esther voulait absolument se souvenir : des faits et gestes, des êtres, des lieux habités... Après sa mort, Maurice tombe sur Rémi, un patient qui n'a, lui, plus aucune mémoire : amnésique au point de devoir tout réapprendre, y compris des choses aussi élémentaires que parler et s'habiller. Or, pour le projet du psychanalyste, Rémi est parfait.

Pour une raison que l'on n'apprendra qu'à la toute fin, Maurice veut tuer quelqu'un ; mais comment réussir le crime parfait ? L'amnésique lui en fournit l'idée (passablement tordue) : au moyen d'un subtil conditionnement, le psy mettra dans cette tête vide ses propres souvenirs, son passé, sa vie. Ainsi pourvu, le malade devrait commettre le crime de Maurice : simple affaire de logique, pense ce dernier.

Avec un postulat aussi improbable, on se croirait dans quelque laboratoire secret de la CIA ou du KGB, au temps des expériences sur la psyché humaine. Mais les prétentions d'Isabelle Poissant sont beaucoup moins spectaculaires : sous prétexte de suspense, celle-ci propose en effet une certaine exploration des thèmes de la mémoire, de l'identité et de la folie. Cela nous est livré froidement, sous la forme de brèves séquences écrites dans une prose neutre et elliptique, presque clinique, qui fait de *La fabrication d'un meurtrier* un exercice de style assez adroit.

Isabelle Poissant
**La fabrication
d'un meurtrier**
Histoire naturelle
Roman



• HEXAGONE